

Lourdes – 30 octobre 2011
Premier rendez-vous des familles

La présence de Dieu dans la famille :
L'accueillir et la faire voir

Conférence du Cardinal Ennio Antonelli
Président du Conseil pontifical pour la Famille

Je salue dans le Seigneur avec affection Monseigneur Perrier, évêque de Tarbes et de Lourdes, et les évêques ici présents, et je vous salue vous tous qui êtes venus participer à ce pèlerinage national des familles. Je suis moi aussi heureux d'y participer et je vous remercie, Monseigneur, pour cette invitation. Le Saint Père lui-même, notre Pape Benoît XVI, participe spirituellement à notre rencontre et adresse à chacun de vous sa bénédiction apostolique. Je voudrais, aux côtés de l'Eglise de France, me féliciter pour les initiatives en faveur de la famille réalisées tout au long de cette année 2011. Que le Seigneur les rende fécondes. Je souhaite que votre cheminement ecclésial se poursuive aussi à travers la Rencontre mondiale des Familles, qui se tiendra à Milan, du 30 mai au 3 juin 2012 (deux mille douze), en présence du Saint-Père Benoît XVI sur le thème : « la famille : le travail et la fête ». D'ici-là, nous sommes heureux d'être réunis ici, à Lourdes, accueillis par la Vierge Marie, notre mère spirituelle, et par le Seigneur Jésus-Christ, notre maître et notre Sauveur.

Je suis venu ici accompagné par Monseigneur Jean Laffitte, Secrétaire du Conseil pontifical pour la Famille et donc mon premier collaborateur et ami. Comme Monseigneur Perrier l'a fait au cours de la veillée de vendredi, je suis

heureux de vous recommander la lecture de son dernier livre « Le choix de la famille ». Par cet entretien, je voudrais vous aider à méditer et à contempler la beauté du message chrétien sur la famille afin de pouvoir mieux le vivre et le mettre en pratique chaque jour davantage avec la grâce du Seigneur et du Saint Esprit. Le thème que j'ai choisi pour vous est « la présence de Dieu dans la famille : l'accueillir et la faire voir ».

Jean-Paul II, dans *Familiaris consortio* nous enseigne que « Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance : en l'appelant à l'existence *par amour*, il l'a appelé en même temps à *l'amour*. Dieu est amour et il vit en lui-même un mystère de communion personnelle d'amour. En créant l'humanité de l'homme et de la femme à son image et en la conservant continuellement dans l'être, Dieu inscrit en elle la vocation, et donc la capacité et la responsabilité correspondantes, à l'amour et à la communion. L'amour est donc la vocation fondamentale et innée de tout être humain » (*Familiaris consortio*, n. 11). A l'occasion d'un important discours, Benoît XVI reprend lui aussi cet enseignement : « l'homme est créé à l'image de Dieu, et Dieu lui-même est amour. C'est pourquoi la vocation à l'amour est ce qui fait de l'homme l'authentique image de Dieu : il devient semblable à Dieu dans la mesure où il devient quelqu'un qui aime » (*Discours du Pape Benoît XVI à l'ouverture du Congrès ecclésial diocésain dans la Basilique Saint-Jean-de-Latran, 6 juin 2005*).

Aimer est à la fois un choix libre et un engagement de l'homme, mais c'est surtout un don de Dieu. C'est la raison pour laquelle, lorsque nous aimons, nous nous réalisons non seulement nous-mêmes, mais nous accueillons, nous expérimentons et nous manifestons aussi la présence de Dieu dans le monde. « Mes bien-aimés, dit l'apôtre saint Jean, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu, et ils connaissent Dieu. Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour.

Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous (...). Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui ». (1Jn4, 7-8, 12, 16).

Dans la mesure où nous apprenons à aimer, nous accueillons la grâce et la présence de Dieu en nous et nous en faisons l'expérience ; nous transmettons et manifestons aux autres en même temps que notre propre amour l'Amour même de Dieu ; et nous aidons les autres à croire en Lui, à vivre dans la joie et l'espérance.

Mais l'amour authentique, quel est-il ? L'amour est mystérieux, il engage toutes les dimensions de la personne, son intelligence, sa volonté, son affectivité, ses relations, son agir. Mais ce qui est absolument essentiel, c'est faire la volonté de Dieu, et rechercher sincèrement le bien des autres.

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Mt 22, 39). Chaque être humain s'aime soi-même ; il désire vivre, il désire vivre dans la plénitude et être heureux. C'est pourquoi il désire une abondance de biens, vrais ou supposés l'être. Il recherche de manière spontanée non seulement les choses, mais aussi les personnes elles-mêmes afin d'accéder à son propre bonheur. Rechercher dans son prochain son propre bien peut être licite, et parfois même nécessaire ; mais réduire son rapport avec les autres à la seule dimension utilitariste, ou réduire les autres à un pur instrument, est le signe d'un désordre grave, c'est offenser leur dignité de personne. Il faut trouver un équilibre entre le désir de son propre bonheur et l'engagement en faveur des autres, même si cela nous coûte. L'amour de désir (éros) doit s'intégrer avec l'amour de don (agapé). Benoît XVI, dans sa première encyclique *Deus caritas est*, nous enseigne que « *eros* et *agapè* – amour ascendant et amour descendant – ne se laissent jamais séparer complètement l'un de l'autre. Plus ces deux formes d'amour, même dans des dimensions différentes, trouvent leur juste unité dans l'unique réalité de

l'amour, plus se réalise la véritable nature de l'amour en général (*Deus caritas est*, 7).

Plus on prend conscience que les autres ont une grande valeur, plus on se consacre à leur propre bien, et plus on trouve son propre bonheur dans le don de soi aux autres. Plus nous prenons soin des autres par des attitudes, par des gestes, ou des aides concrètes, plus grandissent en nous de beaux sentiments envers eux, jusqu'à faire l'expérience de ce que le Seigneur nous dit : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (At 20, 35).

En intégrant la logique du désir avec celle du don, on construit une communion, une réciprocité, une collaboration, une mise en valeur de chacun, dans le respect de sa singularité et de son caractère unique. Seul l'amour édifie la communion, parce que, comme l'enseigne Saint Thomas d'Aquin (*S.Th. I-II*, q 26 a 2 ad 2 ; *I-II* q 28, a 1 ad 2), il est une *virtus unitiva*, une force qui unit les personnes entre elles dans le respect de l'altérité. Jean-Paul II, dans la Lettre aux familles *Gratissimam sane*, nous dit que pour les hommes, « La vraie façon d'exister et de vivre ensemble est la communion, *communio personarum* » (*Gratissimam sane*, n. 7), parce que les hommes sont créés à l'image des Trois Personnes divines qui sont un seul Dieu. Dans la mesure où ils apprennent à se donner eux-mêmes et à accueillir les autres, les hommes trouvent leur véritable accomplissement et leur bonheur le plus grand. Le mystère de Dieu Un et Trine révèle aussi le sens de l'homme, le sens de sa vie. Chacun de nous est créé comme un seul et unique être, mais depuis toujours en relation avec les autres. Il ne peut vivre, grandir et arriver à sa pleine maturité que par les échanges, la communication et l'amour réciproque.

Ce message nous interpelle avec force. Nous sommes immergés dans une société où la culture dominante exalte la liberté individuelle, et sous prétexte d'égalité promeut les désirs subjectifs, parfois désordonnés. Elle méconnaît la fraternité sans laquelle la liberté et l'égalité perdent leur sens authentique. La logique contractuelle du marché envahit aussi la vie des familles. On entretient

des relations avec les personnes tant qu'elles sont utiles ou agréables. Une telle logique crée des situations de solitude et de pauvreté. Mère Thérèse de Calcutta a répété plusieurs fois que les pays riches d'Occident sont en réalité plus pauvres que les pays sous-développés du tiers-monde, en raison du manque d'amour vrai et de la pauvreté des relations humaines.

La vocation fondamentale à l'amour de tout être humain se réalise de manière particulière dans le mariage et dans la famille. Jean-Paul II enseigne : « L'image divine ne se réalise pas seulement dans l'individu, mais aussi dans la communion unique de personnes constituée par un homme et une femme unis dans l'amour au point de devenir "une seule chair" (Gn 2, 24). Il est écrit, en effet: "... à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa" » (Gn 1, 27) ». (*Message du Pape Jean-Paul II pour la célébration de la 27^{ème} journée mondiale de la paix*, 1^{er} janvier 1994).

« Avec la création de l'homme et de la femme, et de leur union intime, c'est un sacrement primordial qui est créé, entendu comme le signe qui transmet de manière efficace dans le monde visible le mystère invisible et caché de Dieu depuis toute éternité. C'est le mystère de la Vérité et de l'Amour, le mystère de la vie divine à laquelle l'homme participe véritablement » (*Catéchèse*, 20 février 1980, n. 2).

Dans chaque vrai mariage, y compris avant ou bien hors du christianisme, l'homme et la femme reflètent une certaine image de Dieu dans la mesure où ils vivent l'amour comme un don total réciproque, même s'ils ne le savent pas ni s'en rendent compte. La fin de tout mariage, ce n'est pas seulement le bien des époux, des enfants et de la société, c'est aussi une révélation dans le monde de Dieu et de son amour. L'homme et la femme par le don mutuel total deviennent « une seule chair » dans la vie commune, à l'occasion du rapport sexuel bien sûr et donc dans la personne de leurs enfants. En eux, c'est un reflet de Dieu lui-même, unité parfaite des trois Personnes, qui devient visible dans le monde.

La famille, par la fécondité de l'amour, alors qu'elle révèle Dieu, humanise et personnalise la société. La communion de vie et d'amour des époux s'étend à la procréation, aux soins et à l'éducation apportés aux enfants, ainsi qu'au développement de la société, comme dit Jean-Paul II : « C'est au sein de la famille en effet que naissent les citoyens et dans la famille qu'ils font le premier apprentissage des vertus sociales, qui sont pour la société l'âme de sa vie et de son développement » (*Familiaris consortio*, n. 42).

Toute famille, dans laquelle est vécu l'amour comme un don mutuel, et donc comme communion, reflète Dieu en ce monde et édifie la société humaine comme sa cellule fondamentale. La famille chrétienne, quand à elle, a la grâce de devenir, en vertu du sacrement du mariage, une église domestique. Le Seigneur Jésus, époux de l'Eglise, donne au couple chrétien son Esprit, il leur transmet son amour pour l'Eglise, mûri jusqu'au sacrifice suprême de la Croix, Ainsi l'amour mutuel des époux est nourri par l'amour sponsal du Christ ; il accède à une plénitude nouvelle, celle de la Nouvelle Alliance : c'est la charité conjugale, un avant-goût et une annonce des noces éternelles, lorsque « Dieu sera tout en tous » (1 Cor 15, 28).

Comme l'Eglise, la famille chrétienne reçoit, revit et exprime dans le monde l'amour du Christ. D'après l'enseignement de Jean-Paul II, « [les époux] non seulement "reçoivent" l'amour du Christ en devenant une communauté "sauvée", mais ils sont également appelés à "transmettre" à leurs frères le même amour du Christ, en devenant ainsi une communauté "qui sauve" » (*Familiaris consortio*, n. 49). La famille chrétienne, communauté sauvée et « qui sauve », évangélisée et « qui évangélise », mérite d'être considérée, dit le Pape, comme une « petite Eglise missionnaire » (*Angelus*, 4 décembre 1994). Elle « reçoit la mission de garder, de révéler et de communiquer l'amour, reflet vivant et participation réelle de l'amour de Dieu pour l'humanité et de l'amour du Christ Seigneur pour l'Eglise son Epouse. Tout devoir particulier de la famille est

expression de la réalisation concrète de cette mission fondamentale » (*Familiaris consortio*, n. 17). La famille, en tant que « communauté intime de vie et d'amour » (*Familiaris consortio*, n. 50), évangélise davantage par ce qu'elle « est » que par ce qu'elle « fait ». Son être s'exprime par la procréation responsable et généreuse, par le soin et l'éducation des enfants, le travail, les activités ecclésiales, ou bien les œuvres de charité en faveur des plus nécessiteux, ou encore dans l'engagement civil. Pour accomplir sa vocation de petite Eglise missionnaire, la famille chrétienne doit parcourir un chemin de conversion permanente : participation à la messe dominicale, prière en famille, écoute fréquente de la Parole de Dieu pour la mettre en pratique, attention portée aux besoins des autres, gérer avec sagesse les situations de conflits, demeurer disponible à demander et accorder le pardon, s'engager dans la société et dans l'Eglise.

Mes chers amis, je vous ai présenté la vocation de la famille, c'est-à-dire la famille dans le dessin de Dieu.

Malheureusement, l'accomplissement de ce que Dieu veut est rendu difficile par les inclinaisons désordonnées du cœur humain, par le conditionnement souvent défavorable de la société et les suggestions trompeuses de la culture. L'expérience quotidienne nous montre des situations de souffrance, de conflit et d'échec.

Mais comment pourrions-nous ignorer, surtout ici, à Lourdes, que les maladies peuvent être guéries et les blessures cicatrisées ? Avec l'aide de Dieu et la volonté de l'homme, il est toujours possible de cheminer dans la bonne direction et tendre à la perfection. Et l'expérience quotidienne nous montre aussi qu'il existe des familles épanouies et même des familles saintes.

L'amour de Dieu est fidèle et sa miséricorde sans limite. L'apparition de la Vierge Immaculée ici, à Lourdes, est un signe merveilleux que Dieu nous accompagne et nous soutient sur nos chemins. Il veut nous communiquer sa vie

d'amour et de communion. Il veut faire de nous, dans ce monde, un signe de sa présence, pour transmettre à chacun joie et espérance.

Merci pour votre attention.